JOUR / RÉCIT DES MONDES HABITÉS

exploration de *la défricheuse de jour*

On nous a indiqué sur une carte une zone inconnue de nous, ou presque. Il paraît que c'est habité. Moi ***la Défricheuse de jour***, la curieuse absolue, je suis missionnée pour aller voir, tâter le terrain et m'assurer que ***la Horde*** puisse passer.

01 Au terminus du tram A, à DRAVEMONT, **j'attrape** le conducteur. Je lui demande s'il habite ici. Il me répond "Jamais ! C'est un coupe-gorge! Non moi j'habite de l'autre côté. Vous savez les contrôleurs ils ne montent jamais jusqu'ici. Ils s'arrêtent à la mairie de Cenon." Entre eux ils appellent ce tronçon la navette gratuite.

Zut j'aurais pas dû payer. Ça m'aurait mise en phase avec les usages autochtones.

Je traverse la rue en direction d'un panneau qui attire mon regard: POISSONNERIE. Par un genre de porte de garage souterrain, on pénètre dans la galerie marchande. "C'est chez moi ici !" me lance un type en souriant. Ils sont plusieurs assis sur des chaises, ils se tapent la bise pour se saluer. Ils sentent le parfum. "Tu cherches quelque chose ?" Je… voulais acheter du poisson, mais ça a l'air fermé ! C'est mort. La poissonnerie a fermé il y a 5 mois. Je leur demande maladroitement si c'est ici que ça consomme ? J'entends par là: c'est ici que le quartier vient faire ses courses ? Apparemment le bazar marche bien. Le tabac aussi, il est là depuis le début, avec le salon de toilettage pour chien. Et le magasin de modélisme. "Y'a des gens qui viennent depuis La Réole jusqu'ici pour acheter des trains électriques miniatures et des oiseaux télécommandés." Juste derrière nous, une ancienne archerie. "Comme dans Robin des Bois!" On se marre. Je leur raconte la réaction du chauffeur de tram. "Il connaît pas. Et c'est ça qu'est dommage." J'aime bien le grand avec ses lunettes nacrées.

02 Il me demande si je suis journaliste. Je lui raconte ma quête. "Tu reviens quand tu veux, on sera là."

03 **J'enjambe** une quatre voies grâce à une petite passerelle piétonne. Le béton vibre sous mes pas. J'ai l'impression d'être une biche fragile sur un pont d'autoroute.

04 **J'itinère** dans un quartier aux constructions étranges. Accès à la propriété pour petits budgets. **Tôle,** bois, **préfabriqués. Fenêtres** ou mâchicoulis? Cabanes ou maisons? Refuges. Clôtures.

Rue-CANTEMERLE, **j'entends** le merle!

05 **Je tombe** dans le bois de la BURTHE par une musse. **Je m'engouffre** dans le végétal foisonnant. Une saignée de pylônes électriques. Un chevreuil! Des moustiques! Un cycliste. La rocade! Un faucon!

Je serpente.

06 Arrivée au **LAVOIR,** c'est très humide. J'imagine les dames avant, qui descendaient jusque là en chaussons avec des brouettes remplies de linge.

Je remonte.

07 C'est écrit propriété privée. Mais **je trouve** un passage ouvert tout vert entre les derrières de maisons d'un lotissement. On voit très bien dedans chez les gens. Quelqu'un fait du yoga dans son salon. "Bonjour!" C'est rare de voir les dedans depuis les derrières.

08 **Je me dépêche.**

09 **Je repasse** la petite porte, et entre dans le salon de l'Insulaire accueillante. C'est son chien qui a été le moteur de ses explorations à travers le monde des **HAUTS DE GUÎTRES**. Elle utilise le mot arpenter. "Au début les gens ne voulaient pas du fil vert. Ils avaient peur d'être dérangés. Je l'ai défendu moi ! C'est pas une question de chez soi ou pas chez soi, c'est un patrimoine partagé. Tu sais qu'on a 3,3 ha de bois à nous dans le lotissement? Des chauves-souris habitent dans une grotte spécialement aménagée pour les protéger!" Et puis elle me parle des liens de voisinage. Son moyen à elle de communiquer, c'est de glisser des petits papiers dans les boîtes aux lettres. Elle me raconte leur traditionnel repas des voisins. "Il est différent des autres ! Une année il a plu, on était trente sous une tente de 3 mètres par 3. Une ambiance unique !" Elle m'invite à venir au prochain. Elle m'offre aussi un pot de pesto qu'elle a fait avec l'ail des ours ramassé dans le bois. Faudra que je fasse goûter ça au ***Chasseur-Cueilleur.*** Ils vont bien s'entendre ces deux-là!

10 **Je débouche** sur une route de bitume. Même en plein jour il y fait nuit. Y'a du boulot pour ***l'Éclaireur !*** Au bout, **un rond-point comme une oasis.** À côté, une grande maison entourée de bananiers et un chemin tortueux tout raviné. Pour ***la Horde*** ici, ça ne va pas être évident! ***La Meneuse de nuit*** et les premiers seront déjà arrivés à l'église, que les derniers auront à peine entamé la montée du cimetière…

11 **Je découvre** un passage intrigant sur le côté, **je me faufile.** Face à moi une maison de retraite en friche dont on ne voit plus que les ossements de béton tellement elle est envahie de ronces. Vestiges d'un projet immobilier en ruine transformé en Musée du Street Art du Haut-Floirac. Bienvenue à BEL SITO! Oups, il y a une tente. Quelqu'un vit ici. Qui ? J'espère ne pas avoir dérangé.

12 **Je m'éclipse.** Chemin de BEAUFEU un type m'aboie dessus. "Vous n'êtes pas d'ici vous?! Moi oui! J'ai eu la chance d'hériter et aujourd'hui, je me fais constamment harceler par les promoteurs immobiliers. Je suis un emmerdeur, tant que je peux payer mes impôts, je reste. On va pas vous laisser bétonner nos coteaux. Si j'habite ici c'est pour être tranquille, pas pour qu'on nous refourgue des barres de misère!" Je me carapate. Pas envie de me prendre la tête avec un réac qui défend sa vue. Je dois avoir un look d'archi, ou de bailleur social avec ma carte IGN dans les mains.

13 **Je traverse la rocade** sur un pont. **Je me prends de plein fouet** la différence de vitesse entre les bagnoles et moi. La différence de bruit aussi… **Je bifurque menue menue menue** vers un escalier caché. **Je me fraie** un passage au milieu des arbres. **Je grimpe je grimpe je grimpe.** Et puis **je longe je longe je longe** une sorte de crête, toute entière happée par la ville qui s'étale sur ma gauche. Tous ces gens qui cultivent des arts de vivre là tout près les uns des autres sans se connaître. Ça me fascine. Des fois je me demande bien où j'habite, moi. Qu'est-ce que j'habite? Le chemin qui relie les mondes habités peut-être. Ou alors c'est la quête de ***la Horde*** qui m'habite… **Je me perds je me perds je me perds** dans un touffu buisson intérieur.

14 J'ai rendez-vous chez elle. "Je vous ferai un café." Devant sa maison il y a plein de roses, et c'est un peu envahi par les herbes folles. On se tutoie très vite. Dans son jardin, il y a des figuiers qui seront mûrs fin septembre ! On est à flanc de falaise. Sur la limite du coteau. Je me penche au-dessus d'un océan vert fluo. Je suis à deux doigts de plonger. Dans le jardin de ses voisins il y a un chêne tricentenaire qui était là bien avant tout le monde. "C'est lui qui tient le terrain. Il a vécu la Révolution." Le lotissement date des années 80. Avant il y avait une palombière dans l'arbre, où venaient chasser les paysans du coin. "C'était la pampa !" Elle le dit plusieurs fois. Comme pour me pousser à **franchir** une petite porte spatio-temporelle. Telle une Alice qui passe de l'autre côté du miroir, je me retrouve dans un monde où l'on n'avait pas l'eau courante et descendait avec les bœufs au puits en bas de la côte, un gros bidon sur la charrette. En haut, on gardait les vaches. Il y avait Marcel Amont le chanteur à succès qui venait chercher le lait à la ferme. On faisait du troc de vin entre propriétés. Il y avait des vignes partout, le glyphosate n'existait pas. On ramassait des cerises et des ceillets qu'on vendait au marché des Capucins. On habitait les poumons de Bordeaux. Et le seul chemin pour accéder à la rive gauche, c'était par la Bastide et le Pont de Pierre. EN HAUT c'était la campagne. EN BAS, c'était les usines, la souille, les marais insalubres. J'ai l'impression d'être sur une île.

15 **Je retombe** sur un chemin qui semble civilisé. Une dame âgée d'un siècle me dit qu'elle est née dans cette maison. Juste derrière se cache un coin de France profonde oublié sur les cartes de reconfigurations urbanistiques. Un troupeau de brebis broute paisiblement l'herbe verte des coteaux, un coq chante et un petit cheval noir s'approche de moi de l'autre côté du barbelé. Appuyé à un piquet de la clôture en contrebas, un homme m'invite d'un signe de la main. Je le rejoins dans son champ de pommes de terre. J'admire ses choux verts. J'adore sa cabane de jardinier, véritable capharnaüm accumulé d'une vie de terrien à cultiver un lopin qui ne lui appartient pas mais dans lequel pousse tout ce qu'il faut pour cuisiner le Caldo Verde. Cette soupe traditionnelle du pays de quand il était petit et qu'il appelle encore "chez moi". "Des patates, du chou fin fin fin…du chorizo, de l'huile d'olive. On va te montrer." Entre temps ils sont trois et très vite ils me donnent des grandes tapes amicales dans le dos. On réinvente un langage. Une sorte de créole gestuel franco-portugais. Il y a le tout vieux qui transmet l'Histoire. Il y a le un peu moins vieux qui ne parle pas et qui va et vient pour me ramener des fèves et de la salade. Et il y a le plus jeune qui rigole tout le temps et fait l'interprète quand ça cause trop vite. C'est fou, ces vieux messieurs étaient bergers dans leur jeunesse. "Ils gardaient le troupeau, dormaient dans la paille et faisaient le fromage!" Cadets de la famille, ils ont quitté leur montagne pour trouver du travail dans le BTP des Trente Glorieuses. L'ancien, ça fait 30 ans qu'il fait son jardin sur cette propriété. Il a connu 3 propriétaires. Au 2ème, il a fallu bouger le jardin pour construire une piscine. Les animaux étaient là avant l'arrivée du dernier. Et lui on ne l'a jamais chassé. "Je fais partie du paysage!" "Avant il y avait des jardins partout, aujourd'hui plus rien." Ses enfants ne veulent pas reprendre le potager. Il me dit qu'il aurait aimé être propriétaire de tout ça. Mais bon, il a une maison à lui au Portugal, il habite à Lormont, et il vient dans ce jardin tous les jours de 6h du matin à 21h le soir. A midi, ils mangent dans la cabane. Ils font cuire de la viande et de la soupe au feu de bois. "C'est ici qu'il vit! On passe le temps tranquille, c'est un petit coin de campagne."

Les deux vieux retournent à leurs oignons nouveaux, et l'interprète joyeux m'emmène voir le meilleur spot pour regarder le feu d'artifice du 14 Juillet. **Le belvédère de BELLEVUE** porte bien son nom. Impossible d'embrasser le panorama d'un seul regard. Avec les lumières de la ville la nuit ça va être magnifique.

Le Fabricateur d'abris jubilera, c'est sûr, d'installer ici le bivouac pour ***la Horde*** aux pieds un peu endoloris. Remplie du chemin parcouru, et des moments partagés. Fatiguée. Venant du dehors, ***la Horde*** maintenant familière de la zone du dedans… tiens **DE-HORS,** c'est le verlan de **HOR-DE**… S'endormir dedans face au monde et se réveiller au son des moutons.

16 Une femme me confie appeler environ 3 fois par semaine la police. "Ils jettent leurs canettes vides sur mon chemin!" Un homme avoue se plaindre régulièrement par écrit à la mairie à cause des nuisances sonores. Il est là depuis que le lotissement a été construit. Je lui fait remarquer qu'il est bien placé. "J'ai pas choisi mon emplacement, il en restait qu'un! Les gens ont peur d'être devant. Et puis il y a souvent du vent." Il me dit aussi qu'il n'y a plus de place sur les coteaux, mais me parle d'une planète découverte récemment qui ressemble à la Terre, sur laquelle il semblerait que l'Homme puisse vivre. J'espère que les autochtones du BELVÉDÈRE ne se couchent pas trop tôt. Qu'ils se laisseront inviter par ***le Bout-en-train*** pour venir manger la soupe, écouter lire le livre laissé par ***la Messagère***, et pourquoi pas découcher sous le dôme installé au cul de leur jardin… ***La Horde*** arrivera-t-elle à cohabiter avec ses voisins d'une nuit à qui elle empruntera la vue? Je regarde l'horizon et je me dis qu'on a tous une zone du dedans. Une zone fragile, comme un lopin de terre à ne pas bétonner, un jardin secret camouflé derrière un haut mur, un observatoire en déménagement, une friche en friche… Zone que l'on croit avoir domestiquée alors qu'elle est parfaitement sauvage. Paysages intérieurs aux multiples facettes. Multiples émotions que pourra jouer ***le Comédien aux multiples visages.*** Comment faire pour que ***la Horde*** ne piétine pas ce coteau sensible?

17 **Bâtiment B de la cité BEAU SITE. Je le trouve.** Lorsqu'il me fait entrer dans son bureau, je comprends qu'il m'ouvre la porte du quartier. Nous sommes dans une toute petite pièce sans fenêtre remplie de dossiers. Nous sommes dans le cœur de la cité et je le sens qui bat. Il se bat. "Ici c'est une zone enclavée, il n'y a pas de service public et pas d'école. Ce sont les logements les moins chers de la région. Les gens se sentent oubliés". Derrière la porte vitrée des enfants et des ados cognent tout ce qu'ils peuvent dans des punching-ball, d'autres font leurs devoirs. "J'ai commencé avec 10 chaises en plastique et des craies de couleur!" Il est complètement allumé par la formidable aventure qu'il a réussi à mettre en place contre vents et marées et qui est uniquement faite de bénévoles. "L'objectif, c'est que les jeunes, et moins jeunes, arrivent à formuler des phrases qui commencent par je veux être… La boxe leur permet de se confronter à l'effort et d'apprendre à se poser les bonnes questions pour se réinsérer dans leur société. Pas la société. C'est la société qui a besoin de nous, pas l'inverse." **Mais c'est qui ce combattant de l'ombre à la lumière?** Il me raconte son parcours. CAP chauffagiste. Boxeur amateur à un assez haut niveau. "Par la boxe, on peut transmettre plein de choses." Diplôme d'éducateur spécialisé. Diplôme d'éducateur technique spécialisé. Il travaille dans des structures carcérales, des centres de rétention pour mineurs, des foyers… Et il dit faire encore de la plomberie à ses heures perdues! Cet homme est un monde de bons tuyaux. Il me raconte son contrat avec un hôtel de Cenon. Travail de chauffagiste en échange d'un certain nombre de nuitées gratuites. "Ça sert à accueillir des personnes du quartier en situation d'urgence". C'est de la plomberie de lutte! De la solidarité en circuit court! "Chacun ici devient un maillon de notre chaîne. C'est comme ça que fonctionne cette petite maisonnette. On est sans pitié pour aider les gens. L'homme est le produit d'une histoire dont il cherche à devenir le sujet. Tout est possible, les portes existent, personne n'est indispensable, mais chacun fait en fonction de ce qu'il est." J'aime bien son idéal de ***horde***!

18 Quand **je sors,** le soleil m'aveugle. Une dame en robe de chambre et en charentaises à carreaux sur le parking est dépitée parce que la plaque d'immatriculation de sa voiture s'est décrochée. Je descends des escaliers tout neufs, et en bas du bâtiment F je me fais embarquer dans la chaîne humaine d'un autre déménagement. Me voilà une lampe dans les mains, une chaise, une pile d'assiettes, un carton hyper lourd… Il manque des bras et il y a encore des gros meubles, dont un énorme frigo…Je me dis qu'avec ***la Horde***, ce déménagement orchestré par ***le Travailleur de l'ombre*** serait plié fissa! Alors dans ma *zone du dedans*, je formule un souhait. *Si seulement nous étions 100!*

19 **Je rêve** d'un téléphérique qui me dépose au parc PALMER. En haut, assise sous le grand chêne, **j'enlève** mes chaussures. **Je sens** dans mes pieds les strates de mondes traversés. **Je reste** un peu là sans bouger. Un copain de ***la Photographe-Sioux*** avait imaginé un jour que d'ici, de nuit avec une télécommande, on pourrait éteindre la rive gauche. En guise de dernière facétie de cette journée bien habitée, m'accostent 3 personnages en costumes d'époque. Un Prince, une Feuleuse et un Troubadour. Ils semblent sortis tout droit du roman d'Alain Damasio que je dévore en ce moment. Ils m'invitent à venir voir leur nouveau spectacle en chantier, juste là, maintenant, avec une classe de CE2 en sortie de fin d'année.

Je m'allonge dans l'herbe. **Je sens crépiter** dans mon corps le chemin défriché qui relie tous ces mondes incroyablement habités. **Je pense** très fort aux autres. **J'imagine** la main du ***Cartographe*** qui griffonne, dessine, gratte et met en relief le chemin que je viens d'ouvrir… et **j'entends *la Raconteuse*** qui porte la voix. Ils vont prendre le relais de l'histoire. Ensemble à tous.

20 "Oyez Oyez braves gens des coteaux…" Je m'endors dès le début du spectacle de théâtre de tréteaux. En vérité, je suis complètement défragmentée du dehors et enchantée du *dedans*.

J'y vais. Comme J.V… Ce sont les initiales de Jules Verne. Je pense à ce personnage dans *De la Terre à la Lune* qui dit "Je ne sais pas si les mondes sont habités, et, comme je ne le sais pas, je vais y voir !". Il s'appelle Michel Ardan. Comme moi, ardente. Ça me brûle les pieds, la tête, le cœur.

Je pars.

C'EST L'HISTOIRE D'UN COTEAU.
C'EST L'HISTOIRE D'UNE DÉFRICHEUSE DE JOUR QUI PART À LA RENCONTRE DES COTEAUX.
C'EST L'HISTOIRE D'UNE HORDE QUI EMPRUNTE LE CHEMIN DÉFRICHÉ QUI TRAVERSE LES COTEAUX.
C'EST L'HISTOIRE D'UNE HORDE MUE PAR LE DÉSIR D'ALLER VOIR SI LES MONDES SONT HABITÉS.

DE DRAVEMONT À PALMER, COMME DE LA TERRE À LA LUNE, C'EST UNE INVITATION
À SE DEMANDER EN PERMANENCE CHEZ QUI ON EST? QUI HABITE LÀ?
CAR, QU'ILS SOIENT PUBLICS OU PRIVÉS, LES ESPACES ICI SONT TOUS INVESTIS.
ILS SONT REFUGE, ILS SONT HÉRITAGE, ILS SONT RÊVE, ILS SONT POIDS, ILS SONT PROJETS…
ILS SONT EN VÉRITÉ TRÈS CONVOITÉS.

L'AVENTURE CONSISTE À SE DÉFAIRE DE SES GROS GODILLOTS
POUR SE METTRE DANS SES PETITS CHAUSSONS.
Y ALLER AVEC UNE INFINIE DÉLICATESSE POUR NE RIEN PERTURBER,
NE RIEN DÉRANGER DES MONDES TRAVERSÉS

C'EST L'HISTOIRE D'UNE NUIT QUI VOIT LE JOUR AU MOMENT OÙ UNE HORDE FEUTRÉE
ARRIVE AU BOUT DU CHEMIN DÉFRICHÉ QUI TRAVERSE LES COTEAUX.

Qui avons nous été à marcher ensemble?
Merci à tous les autochtones de nous avoir ouvert leurs portes. La Grosse Situation

Je bifurque.

Je rentre par l'entrée principale. Je sens que ce lieu est habité, au sens subtil du terme. Un homme en t-shirt orange fluo avec un palmier sur le plexus solaire vient à ma rencontre. Il vient de se taper la montée du coteau à vélo, il est trempé de chaud. On se présente. "Il y a des enseignants-chercheurs purs et durs et des dieux de la recherche. Moi je suis un hybride et en plus je suis vulgarisateur." **Je sens qu'il en a gros sur la patate.**

11 "La recherche ne se fait plus dans des lieux comme ceux-ci." Avec ses deux collègues qui chargent la bagnole, ils sont en train de déménager l'**OBSERVATOIRE.** Apparaissent dans mon champ de vision les silhouettes hallucinantes du Radiotélescope Würzburg et des lunettes équatoriales. Il me raconte qu'il a passé sa thèse ici, il y a 20 ans. Il est né là ***scientifiquement,*** et il a eu la chance de pouvoir y grandir. Aujourd'hui, le ministère ne leur donne pas d'autre choix que de quitter ce lieu magique. Le pragmatisme administratif, n'est ni scientifique, ni artistique. "Il a une âme ce lieu, même vide, il a une âme. C'est difficile d'accepter que ce soit autre chose qu'un lieu de transmission." Claques sur claques. Celui des trois qui est le directeur raconte son moment de solitude lorsque le responsable d'un supermarché est venu présenter sa candidature pour la reprise du site. "Je ne savais pas si je devais rester poli!"

J'apprends qu'il est interdit de s'accaparer la propriété d'un bout de ciel. Nous continuons la discussion dans l'écho de la grande bibliothèque vidée. Il ne reste que les étagères desquelles ils ont déménagé les précieux ouvrages astronomiques vers le campus. "Il n'y a rien de poétique chez un astronome. On est complètement terre à terre." Son collègue le coupe. "Je ne suis pas d'accord. Quand tu fais rêver les gens, tu es forcément créateur." Ce chercheur passe sa vie à regarder naître des étoiles. Enfin, des micro bouts de naissances qui durent entre 100 000 et 10 millions d'années. Ils m'expliquent que chaque étoile porte aujourd'hui le nom de son adresse dans le ciel. "Les gens pensent qu'on à la tête dans la lune, qu'on est déconnecté de la société. C'est pas vrai. C'est très utile le travail d'un astronome." Avec son palmier secoué sur le cœur, il me fait penser un peu à une biche coincée par des chasseurs de primes. J'aimerais que ***l'Accueillante*** soit avec moi, pour recevoir la bombe émotionnelle qu'il vient de balancer dans l'espace infiniment profond de notre conversation. "Quand quelqu'un regarde le ciel il voit des étoiles. Mais en fait il y a aussi des planètes. Peut-être que certaines seraient habitées. On se sentirait moins seuls." Il dit aussi que ça ferait du bien à la société de regarder plus souvent le ciel. Parce que ce qu'on voit aussi, c'est qu'on est tout petit. "C'est bon pour l'ego. Ça fait relativiser." Elle sera bien ici ***la Horde***. À 100 plus les étoiles, ça fera du monde connecté! Je pense au ***Percepteur des mondes sauvages*** qui observe des insectes minuscules en les attirant dans sa main éclairée. **C'est fou ces écarts d'échelle.** Dans ma tête une nouvelle incongrue: il existe dans l'espace un cimetière de satellites! Je pense à notre ami Guy Matsumé qui se dit habitant du système solaire et extra-terrestre de cœur… **J'oublie** le temps universel.

Je regarde le ciel de jour. Je traverse les hautes herbes et…elle est là! La biche! Immobiles, on s'observe mutuellement. La dernière autochtone libre des lieux n'a pas peur de moi. Je me sens Sioux-végétarienne.

Je longe les hauts murs de la grande propriété. J'y colle mon oreille, comme le ferait ***le Guetteur de silence***. Quel mystère cachent-ils? J'entends une musique mouvementée. Un concerto de vent, d'oiseaux, de paysage et d'histoire familiale. Je suis invitée par le chef d'orchestre à prendre l'apéro. **12** Je pousse le portail de **SYBIROL** et remonte la longue allée de marronniers jusqu'à la maison de maître. Un homme dans un gros pull plein de poussière de travaux m'accueille avec un sourire délicat. Il se lave les pognes dans le vieil évier en faïence de la cuisine, et nous nous asseyons autour de la table en bois solide. Il m'offre un porto, nous mangeons du gouda vieux, et je bois ses paroles. C'est très simple. Il dessine dans ma tête les plans d'une autre époque, où l'architecture faisait se côtoyer les classes sociales, car les riches n'avaient pas encore peur des pauvres. Ici se côtoyaient métayers, gens de maison et propriétaires. J'imagine la folle perspective qui, de l'ancienne entrée, traversait la cour de la ferme, puis la Chartreuse elle-même, pour se jeter dans la Garonne en regardant de haut toute la rive gauche à ses pieds. "Montaigne, alors maire de la ville ravagée par la peste, trouva refuge ici." La ville si près, si loin. Dedans, dehors. J'accepte un deuxième porto. Il me montre sur la fenêtre comment les choses se sont transformées: "Au XIX ème siècle, on a déplacé l'entrée principale pour échafauder une allée royale et on a planté des haies pour ôter les paysans de la vue des maîtres…" Il est habité par l'histoire, par une histoire familiale. "Mon grand-père a fait fortune dans le béton et avait acheté ce parc pour venir y chasser le week-end." Ça doit être lourd pour une seule personne d'hériter d'une propriété pareille. Un vrai gouffre pour le coeur, au delà du porte-monnaie. Pour préserver cet endroit et contrer les enjeux immobiliers sur le parc des Coteaux, il a pris la décision d'offrir cette propriété à la ville, qu'elle devienne un bien commun. J'imagine les dilemmes. Public, privé. Dehors, dedans. "C'est à cause des marrons…" Nous entrons dans le domaine des confidences. Souvenirs d'enfance. Histoires d'amour. Évènements culturels. Blessures. On ne se connaît pas mais j'ai envie de le serrer très fort dans mes bras tellement je le comprends! D'un coup je lui parle de ***la Horde***. Je lui promets qu'elle sera dans ses petits chaussons cette nuit-là. Mais déjà je regrette d'avoir fantasmé ne serait-ce qu'une seule seconde que ***la Horde*** puisse traverser ce monde sensible. Ce n'est pas un monde qui se traverse de dehors. C'est une zone à défendre intimement. Il aimerait ouvrir en grand pourtant, mais il ne peut pas. Pas encore. Pas si simple que ça. Pas pour 100. Pas de nuit. Je me sens tellement privilégiée. L'espace d'un instant je troque ma fonction de défricheuse contre celle de gardeuse de secret. "Mais s'il y a des personnes qui veulent vraiment voir, je les invite à revenir. Par petits groupes, je leur montrerai avec plaisir!"

panOramas

CRÉATION DANS LE PARC DES COTEAUX

LA GROSSE SITUATION VOUS INVITE À EXPLORER LE PARC DES COTEAUX DE FLOIRAC À CENON

La zone du dedans est une randonnée proposée par La Grosse Situation dans le cadre des Nouvelles Marches, une proposition artistique d'Anne Cécile Paredes pour panOramas 2016

© La Grosse Situation, Thierry Lafollie Agence de géographie affective

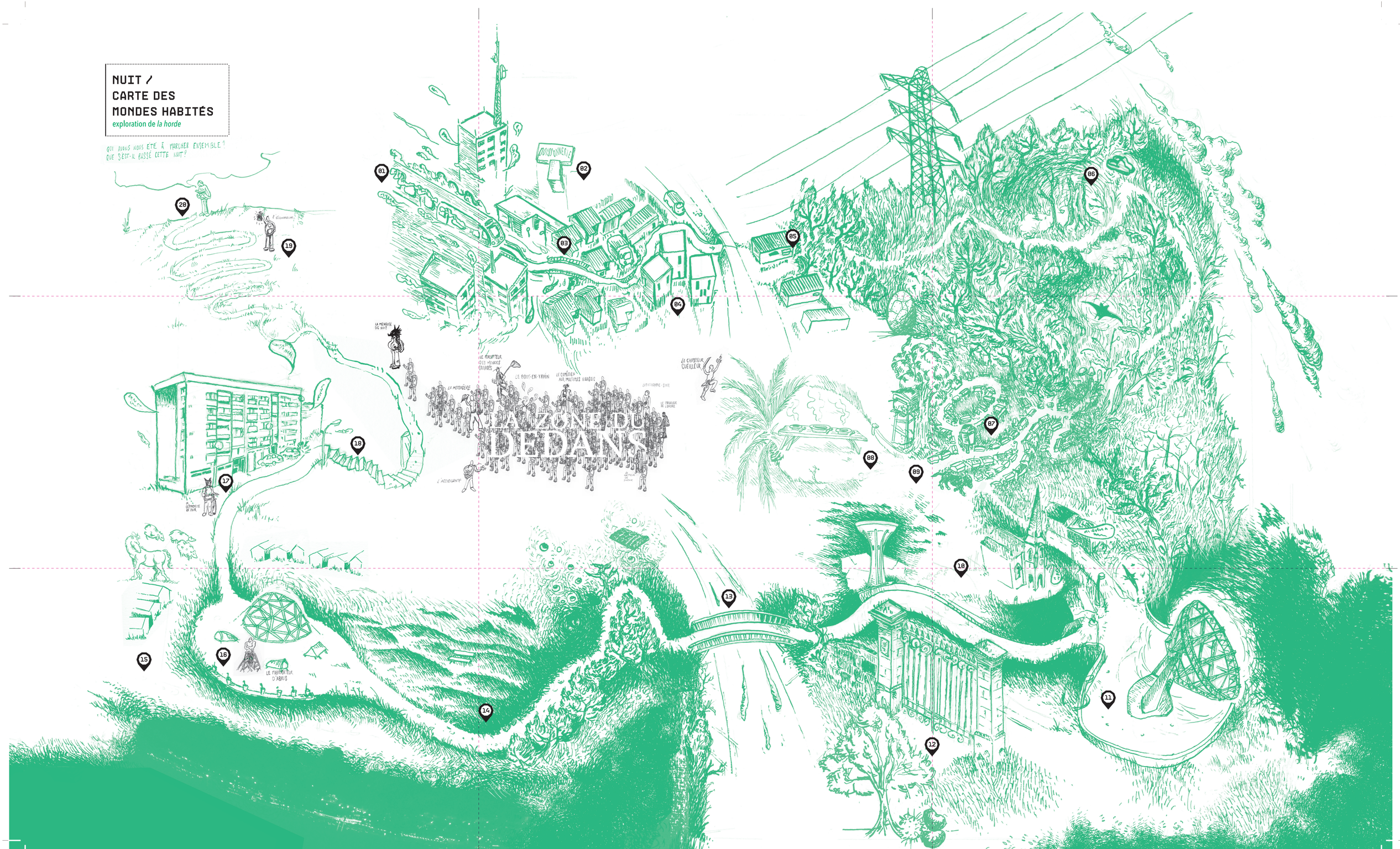
BIENNALE-PANORAMAS.FR

RANDONNÉE PROPOSÉE PAR LA GROSSE SITUATION

panOramas

LA ZONE DU DEDANS _UNE MARCHE DE NUIT DE DRAVEMONT À PALMER

NUIT / CARTE DES MONDES HABITÉS

exploration de *la horde*

QUI AVONS NOUS ÉTÉ À MARCHER ENSEMBLE ?
QUE S'EST-IL PASSÉ CETTE NUIT ?